



---

Volume 48, numéro 1, février 1992

Lectures sémiotiques de l'Épître aux Colossiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400681ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400681ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Sauvageau, R. (1992). Compte rendu de [KASPER, Walter, *La foi au défi*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(1), 141–141. <https://doi.org/10.7202/400681ar>

sur l'amour de Dieu prévu pour l'an 1993 et surtout, ses lettres et sermons dont l'édition s'achèvera en 1999.

La traduction, l'introduction et la production de l'appareillage critique du présent volume ont été confiées à Pierre-Yves Emery, déjà connu pour ses traductions des *Sermons sur le Cantique des cantiques*, des *Sermons divers* et des *Sermons pour l'année*.

Jean-Marc CHARRON  
Université de Montréal

Walter KASPER, *La foi au défi*, Éd. Nouvelle Cité, 1989, 128 pages.

Le petit livre de Walter Kasper vient poser quelques jalons pour éclairer le chemin où se situe aujourd'hui la foi. Une foi mise au défi depuis plusieurs siècles par les assauts répétés de la pensée humaine. C'est ainsi que l'auteur, nous ayant d'abord prévenu que la foi est une affaire de vie avant que d'en être une de théologie, entrera de plain-pied dans l'antichambre de la foi, le monde intellectuel. C'est ici que la foi se trouve menacée, maintenant de l'intérieur même de l'Église.

Il y a crise de la foi dans l'Église catholique, crise face au dogme dont on n'a plus une interprétation unanime et qui fait même l'objet d'un rejet par certains. L'auteur tentera de tracer l'origine historique de cette crise qu'il fait remonter au Moyen-Âge: les différents dogmes proclamés pour combattre les hérésies révèlent à cette époque l'image d'une foi fragmentée. Cette façon d'exposer la foi aboutira plus tard au rationalisme des Lumières. Avec Kant, la foi rationalisée est alors reléguée à un savoir de second ordre. Puis y succédera le positivisme qui situera la foi dans un troisième ordre. À partir de là, il sera facile d'évacuer celle-ci, comme le pensera le matérialisme dialectique (opium du peuple) ou encore le freudisme (invention du subconscient). Finalement le nihilisme de Nietzsche réduira la foi à une expression bonne pour les laissés pour compte. Pour Buber, l'éclipse de Dieu provoquée par ces réductions successives va conduire à l'agnosticisme.

Kasper cherche donc de nouvelles approches de la foi. Maintenant la nécessité des préambules de la foi, il rappelle le rôle de celle-ci dans le fondement de la connaissance de Dieu. Selon la pensée d'Origène, la foi est à vérifier. Le chemin de la foi s'ac-

complit alors comme une marche, celle d'Abraham qui vérifie les promesses de Dieu en obéissant à l'envoi. La confiance est la matière et la forme, l'acte et le contenu de la démarche, simultanément.

La vérité de la foi est celle de Dieu même qui se révèle. Ainsi le problème par excellence de la théologie s'avère celui-ci: quel est le fondement de la foi en Dieu alors que celui-ci est lui-même objet de la foi? Le désir naturel de Dieu (Thomas d'Aquin) et la convergence des preuves (Newman) sont des notions utiles comme démarche conduisant à la foi, mais c'est l'amour qui convainc. La Révélation se révèle.

La foi révèle aussi le réel dans sa rationalité, manifestant la liberté de la création de Dieu. Le problème du mal ne peut alors être résolu que par la Rédemption. À la suite de Thomas d'Aquin, Kasper pense que la nature est réconfortée par la grâce, sans avoir été corrompue au commencement. L'homme est esprit dans le monde. La Trinité comme don et communion est le moteur de la Révélation qui se révèle non comme substance mais comme personne.

Mais la foi ne fait pas que révéler. Elle transforme la réalité. Quant à l'Église, elle a pour mission de défendre la foi que les croyants définissent dans le *sensus fidelium*. L'infailibilité porte sur la vérité à venir, interprétée par toute l'Église.

L'auteur termine par sa vision de l'avenir de l'Église, dont la chance réside dans les petites communautés vivantes.

La pensée de Kasper est bien reliée au courant contemporain dans lequel la théologie veut retrouver son unité perdue avec la philosophie. La philosophie de l'être avec toutes ses possibilités rationnelles en faveur de la solution de la question de Dieu n'est pas abordée. Mais on connaît le parti-pris de Kasper pour la preuve a priori de saint Anselme (cf. *Le Dieu des Chrétiens*, Cerf, 1985). C'est ici la foi qui vient au secours de la raison. Voici donc un essai qui résume bien l'état de la question telle qu'elle se pose aux extrêmes, c'est-à-dire dans l'Église (problème du dogme) qui veut rejoindre le monde, et hors de l'Église (problème de l'athéisme).

Robert SAUVAGEAU